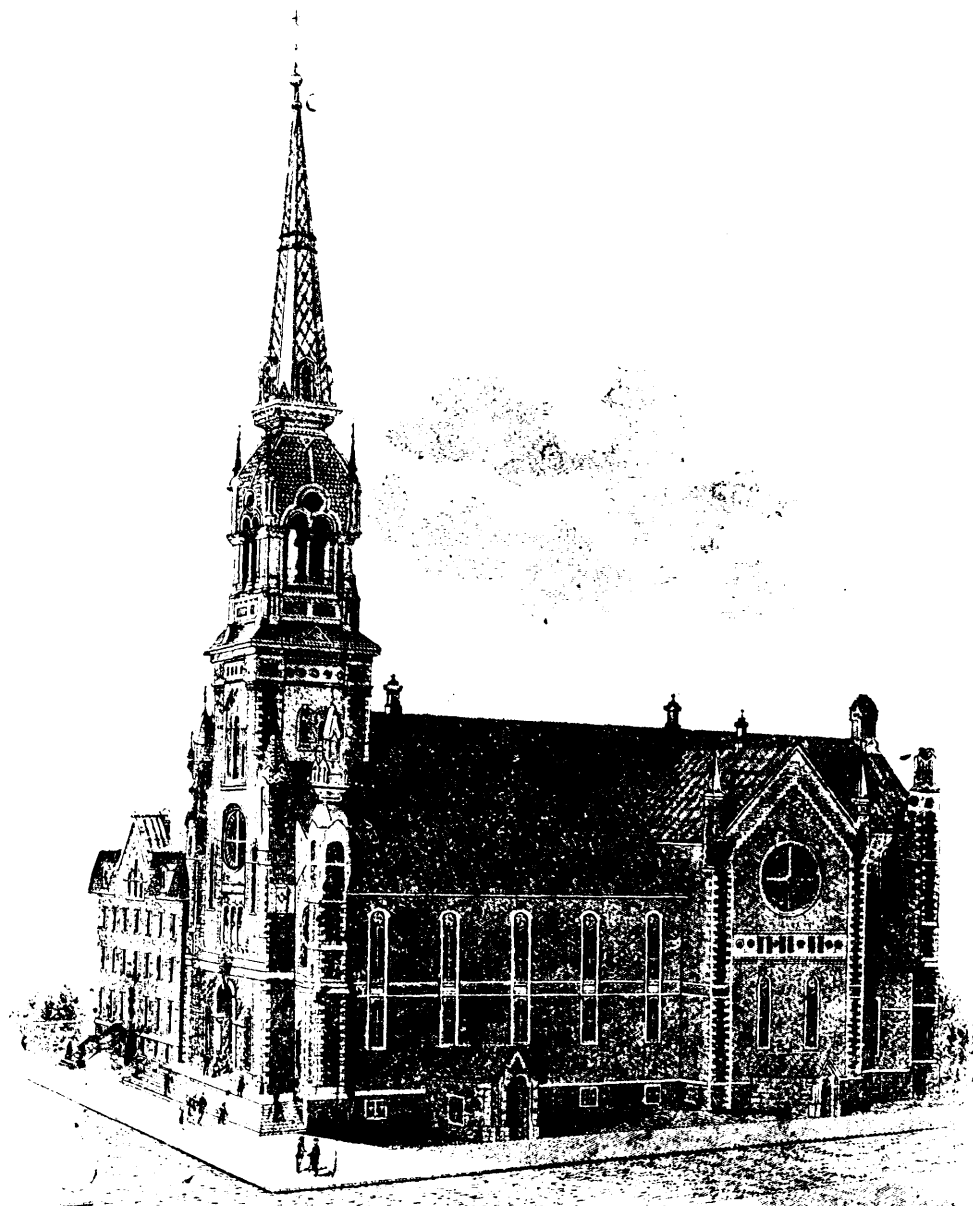
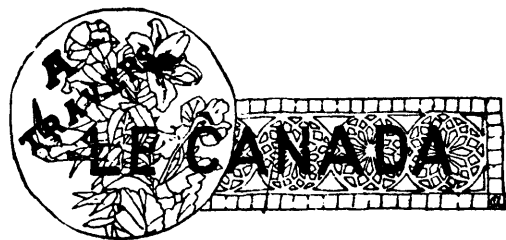




HULL.—ÉGLISE DE NOTRE-DAME DE GRACE



NOTRE-DAME DE GRACE DE HULL



EST de Woburn, dans la république voisine, que Philemon Wright vint s'établir au Canada. En explorant la rivière Ottawa, il arriva au portage des Chaudières et, après avoir visité la chute en tous sens, il finit par s'établir sur la rive alors bien solitaire de Hull. Courageux et actif, il ne mit pas de temps à s'enrichir.

Wright était né à Hall, ville assez importante de la Grande Bretagne ; c'est donc en souvenir de la patrie absente qu'il nomma ainsi le village qu'il fonda.

L'un des fils de Philemon Wright, Tibérius, fut le père de Alonzo Wright, celui qu'on a surnommé avec tant de raison : *le roi de la Gatineau*.

Ruggles Wright, un autre fils du fondateur de Hull, construisit un moulin à scie. Grâce à ce moulin, qui développa dans cette partie du pays le commerce de bois, la population de Hull augmenta rapidement.

Quoique protestant, Ruggles Wright compre-

nait la salubre influence de la religion sur l'ouvrier. Aussi, le 16 septembre 1846, il donne un vaste terrain pour élever une chapelle, où les nombreux catholiques, qui travaillaient dans son moulin pourraient remplir leurs devoirs religieux. Ce modeste temple, appelé vulgairement *chapelle des voyageurs*, fut béni sous le nom de Notre-Dame de Bonsecours. Le R. P. Oblat, P.-E. Darocher, fut le premier desservant de cette chapelle. Il venait de Montréal pour faire remplir aux ouvriers leur devoir pascal. Les Pères Bravet, Bourassa et Frein continuèrent cette œuvre de dévouement jusqu'à l'arrivée du Père Reboul, qu'on peut considérer comme le second fondateur de Hull.

En 1868, le Père Reboul, qui, de l'évêché d'Ottawa, venait régulièrement à Hull chaque dimanche pour y célébrer l'office divin, jeta les fondements d'une église en pierre destinée à remplacer la chapelle en bois construite en 1846, devenue trop petite pour contenir la population toujours croissante. L'année suivante, on disait la messe dans le soubassement, et en 1870 l'église était ouverte au culte.

C'est alors que le Père Reboul quitta définitivement Ottawa pour se fixer à Hull. Le nombre des catholiques s'était tellement accru, qu'il n'était plus possible de les laisser sans pasteur.

Le 14 novembre 1870, Mgr Guigues, évêque d'Ottawa, érigeait Hull en paroisse, sous le vocable de Notre-Dame de Grâce. Il lui donna probablement ce nom en souvenir de l'église et du pèlerinage de Notre-Dame de Grâce, en Provence, où il avait passé les premières années de sa vie religieuse avec le vénéré fondateur des Oblats, qui était en Provence. La desserte de la nouvelle paroisse fut confiée aux Oblats.

Le Père Reboul, après avoir édifié l'église son-

gea au presbytère. Jusqu'alors les Oblats avaient résidé dans une maison de la rue Ilkerman. C'est dans cette humble demeure que fut constituée la première communauté des Oblats, à Hull, par Mgr Gingras et le Père Vandenberghe, alors provincial. Le Père Charpeney en fut nommé supérieur et les Pères Reboul et Phaneuf devinrent ses conseillers.

La paroisse de Notre-Dame de Grâce, de Hull, était fondée, il est vrai, les besoins spirituels étaient assurés ; mais pour continuer le bien commencé, il fallait le secours des écoles où les enfants apprennent en même temps que les éléments des sciences, la connaissance de la religion. En 1870 les filles de la vénérable Mère d'Youville s'installaient à Hull et ouvraient une école où les enfants ne tardèrent pas à affluer.

Le Père Reboul, en s'installant définitivement à Hull, n'oublia pas cependant ses chères missions des chantiers de l'Ontarien. Chaque année, vers la fin de décembre, il allait de chantier en chantier pour donner l'occasion aux hommes qui y travaillaient d'accomplir leur devoir pascal. Pendant l'hiver de 1877, après avoir visité quarante-trois chantiers, il tomba si gravement malade qu'on dut le ramener en toute hâte à Mattawan, où il mourut quelques jours après. Il fut sincèrement regretté par la population de Hull qui perdait en lui un père dévoué.

Cette même année, le Père Eugène Cauvin remplaça le Père Charpeney, comme curé de la paroisse et supérieur de la communauté des Oblats.

En 1878, les Frères des Écoles Chrétiennes inauguraient à Hull un magnifique collège où aujourd'hui tout près de mille enfants reçoivent les bienfaits d'une éducation chrétienne.

Le 21 avril 1880, un incendie détruisait 400 maisons de Hull et 3.000 personnes se trouvèrent sur le pavé. Des comités de secours s'organisèrent dans les principales villes de la province : le gouvernement fédéral vota la somme de \$7.000, et le marquis de Lorne, alors gouverneur-général du Canada, souscrivit \$500 pour venir en aide aux incendiés.

Six années plus tard, le 9 mai 1886, un nouvel incendie faisait ses ravages dans Hull. En moins de cinq heures, malgré les efforts héroïques des pompiers, le fléau dévastateur avait dévoré 110 maisons mettant 150 familles dans la rue. Une deuxième fois la charité s'émut, des comités furent constitués, et des secours furent distribués aux incendiés.

Enfin, le 5 juin 1888, un troisième incendie promenait la désolation dans Hull. L'hôtel de ville, l'église, le presbytère, le couvent et plus de 125 maisons étaient réduits en cendres. Cette fois encore, les incendies de Hull ne furent pas oubliés. Les dons en argent en leur faveur s'élevèrent à \$12.000, dont \$5.000 données par le gouvernement fédéral, et \$5.000 par le gouvernement provincial.

Le père Cauvin, affligé mais non découragé, comptant d'ailleurs sur la Providence qui bien des fois lui était venue en aide, se mit immédiatement à l'œuvre pour reconstruire l'église. L'assurance sur l'église et le presbytère était loin de couvrir les pertes et une lourde dette restait à payer sur l'église détruite. On ne pouvait compter sur l'assistance pécuniaire des paroissiens ; il n'y avait pas, pour ainsi dire, une famille dans Hull qui n'eût été au moins une fois visitée par l'incendie.

Le 27 mars 1889, on jetait les fondements de l'église et du presbytère. Le 15 septembre suivant, Mgr Duhamel bénissait la première pierre.

L'incendie du 5 juin 1888, avait été le coup de mort du Père Cauvin. Sa santé déjà chancelante commença à décliner rapidement et ses supérieurs, se rendant à sa demande, lui accordèrent un repos bien mérité. C'est le père Lauzon, supérieur actuel, qui lui succéda.

Le 15 avril 1890, les travaux de l'église furent repris avec une nouvelle ardeur. A la fin de l'année, les murs et la couverture étaient terminés. Mais les ressources étaient épuisées. Il fallait pourtant finir l'intérieur, qui n'offrait que des murs nus. Le Père Lauzon obtint de ses supérieurs la permission de contracter un emprunt qui permit de terminer l'intérieur. Les ouvriers se mirent